a se cacher derrière un nommé Lambert (p. 87)! Il n'empêche que, tout compte fait, le travail de C.A. constitue sans aucun doute un avancement considérable des études « akbariennes ».

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

William C. CHITTICK, *The Sufi Path of Knowledge*. Albany, New York, State University of New York Press, 1989. 480 p.

Le titre de ce livre, qu'on imagine suggéré ou imposé par l'éditeur, risque d'engendrer deux malentendus également fâcheux : les amateurs de vulgarisation seront portés à croire qu'il s'agit d'un exposé très général des enseignements du soufisme; les spécialistes ne soupçonneront pas qu'ils ont affaire à une remarquable monographie exclusivement consacrée à la doctrine d'Ibn ʿArabī [1]. Un surtitre, il est vrai, en annonce le projet (*Ibn al-ʿArabī's Metaphysics of Imagination*). Mais il s'inscrit avec tant de discrétion sur la couverture qu'il semble s'excuser d'être là.

Sans sous-estimer l'apport de quelques pionniers — Asin Palacios, Nyberg, Nicholson, ʿAfīfī —, un travail considérable restait à faire sur la vie et l'œuvre du Šayḫ al-Akbar et sur l'influence qu'il a exercée dans l'évolution du *taṣawwuf* depuis le treizième siècle. La thèse bibliographique d'Osman Yahia, les ouvrages de Corbin et d'Izutsu avaient amorcé depuis la fin des années cinquante une phase plus active dans ce vaste champ d'études. Dans le monde arabe — avec, en particulier, l'analyse du vocabulaire technique de l'auteur des *Fuṣūṣ* par Mme Suʿād Ḥakīm [2] — comme en Occident, les publications en tous genres se sont depuis multipliées. Elles sont inégales, assurément, et nous en avons recensé quelques-unes avec sévérité. Mais beaucoup d'entre elles offrent une contribution utile et parfois inestimable au déchiffrement d'une pensée dont l'ampleur et la complexité intimident [3]. Un symposium qui s'est tenu en Sicile en avril 1989 a réuni des chercheurs venus d'Égypte, du Liban, de Turquie, des États-Unis, de Grande-Bretagne et de France. En 1990, pour le 750e anniversaire de la mort d'Ibn ʿArabī, un colloque international est prévu à Murcie, sa ville natale, et un autre à Oxford.

Le présent volume — près de cinq cents pages composées sur deux colonnes — mérite une mention particulière. W. Chittick, à qui l'on doit déjà de nombreuses publications — remarquables par leur souci de clarté dans un domaine où cette vertu n'est pas assez cultivée — sur Ibn ʿArabī et son école, n'entrepend ici rien de moins qu'une introduction à la doctrine akbarienne envisagée sous tous ses aspects. Divers travaux antérieurs avaient eu cette ambition. Ils

1. Ce titre est évidemment symétrique de celui que l'auteur a donné au livre qu'il a consacré à Rūmī (*The Sufi Path of Love*). Mes réserves sur ce choix sont identiques dans l'un et l'autre cas — et cela d'autant plus que la « voie » d'Ibn ʿArabī est aussi une « voie d'amour » et que la « voie » de Rūmī est aussi une « voie de connaissance ».

2. Cf. notre compte rendu dans *Bulletin critique* n° 1 (1984), p. 339-342.

3. On trouvera un excellent *survey* des travaux parus au cours des deux dernières décennies dans l'article de James W. Morris, « Ibn ʿArabī and His Interpreters », *J.A.O.S.*, vol. 106, III, IV et 107, I.

BCAI 7 (1991) Chittick (W.C.): The Sufi Path of Knowledge, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

privilégiaient en fait quelques-unes des multiples facettes de l'œuvre et s'appuyaient d'ailleurs en général à peu près uniquement sur les *Fuṣūṣ al-Ḥikam*. Ils tendaient d'autre part à organiser de manière très systématique une pensée qui, par nature, ne s'y prête guère. Certains disciples « philosophants » d'Ibn ʿArabī les avaient, en vérité, précédés dans cette voie... W. Chittick a choisi une solution qui, si elle est plus difficile à mettre en œuvre et réclame du lecteur un effort plus soutenu, me paraît plus appropriée : sur chacun des thèmes majeurs qu'il a retenus, il propose, non pas de brèves formulations caractéristiques mais de larges extraits de textes pris, le plus souvent, dans les *Futūḥāt Makkiyya* et, pour la plupart, jamais traduits jusqu'ici dans une langue européenne. Son ouvrage n'aurait-il d'autre intérêt que de mettre en circulation ces pages inédites et d'en finir avec le monotone réemploi des mêmes citations-témoins que notre gratitude lui serait déjà acquise.

L'attention portée aux *Futūḥāt* est en outre spécialement bienvenue. Dans la *muqaddima* de son *Lisān al-ʿArab*, Ibn Manẓūr déclare qu'il a composé son dictionnaire pour y enfermer les mots de la *luġa nabawiyya* « à la manière dont Noé construisit son arche, tandis que son peuple se riait de lui ». C'est une arche aussi — celle des *maʿānī*, cette fois — qu'Ibn ʿArabī édifie, pendant près de quarante ans, avec ces *Futūḥāt* dont la seconde rédaction s'achève deux ans avant sa mort : elles représentent, sous une forme qu'on peut tenir pour définitive, l'expression la plus complète de l'enseignement formulé, au gré de l'inspiration, dans des centaines d'autres traités. La *amāna* — le dépôt sacré dont Ibn ʿArabī se veut le gardien et le transmetteur — y est préservée dans son intégrité des déluges à venir. De cette somme nous possédons, de surcroît, le manuscrit autographe; il est donc permis d'en établir le texte avec sûreté. Bien des raisons imposent dès lors de la prendre comme référence fondamentale dans toute présentation que l'on souhaite équilibrée, sinon exhaustive, de la doctrine du Šayḫ al-Akbar.

Cette présentation, W. Chittick l'a, je l'ai dit, *entreprise*. Il ne l'a pas encore achevée : en cours de rédaction, l'abondance des matières lui a fait voir qu'un second volume serait nécessaire où trouveraient place la cosmologie et l'anthropologie (avec notamment le thème de l'*insān kāmil*). Ce premier tome, comme l'indique le surtitre, est réservé pour l'essentiel à la métaphysique proprement dite. Après une introduction qui définit le propos de l'auteur et un premier chapitre qui esquisse à grands traits une vue d'ensemble, les suivants s'ordonnent autour de quelques axes : théologie (centrée sur les Noms divins), ontologie (*Waḥdat al-wuǧūd*, *ʿālam al-ḫayāl*...), épistémologie, herméneutique, sotériologie. Le dernier chapitre (*Consummation*) amorce l'examen de notions qui relèvent plutôt de l'anthropologie et constitue donc une transition entre ce volume et celui qui doit lui faire suite. Cette distribution très classique ne fait pas violence au *continuum* de la pensée akbarienne : l'interrelation des thèmes est toujours soulignée, les contradictions apparentes ne sont pas éludées ni les nuances oubliées. La multiplicité et la longueur des citations, soigneusement traduites et prudemment commentées, préviennent tout danger de schématisme. De substantiels index facilitent l'utilisation de ce massif instrument de travail.

Est-ce à dire que cette intelligente chrestomathie est sans reproche? Chaque spécialiste dI'bn ʿArabī est fondé à croire qu'ici ou là tel passage eût été plus représentatif que le morceau choisi, que la traduction adoptée n'est peut-être pas dans tous les cas la meilleure (est-ce seulement sous l'effet d'un coupable préjugé esthétique que je me résigne mal à voir *taʿayyun*

BCAI 7 (1991) Chittick (W.C.): The Sufi Path of Knowledge, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rendu par *entification*?). La taille même de ce livre donnerait, on s'en doute, maintes occasions d'escarmouches, sans danger pour le recenseur et sans profit pour ses lecteurs. Nous ne nous engagerons pas dans ces querelles minuscules.

Sur deux points importants, de brèves remarques sont, en revanche, nécessaires. Le premier — que la formulation du surtitre met en relief — concerne la notion de *ḫayāl* : elle est assurément capitale chez Ibn ʿArabī mais, quoi qu'en pense Corbin, elle ne me semble pas constituer la clef de la métaphysique akbarienne et j'ai le sentiment qu'elle apparaît ici avec une fonction centrale qui biaise l'interprétation. Le second concerne le *ʿilm al-ḥurūf*. Ce n'est pas un hasard si Ibn ʿArabī aborde ce sujet au seuil même des *Futūḥāt*. Cette science des lettres — dont le déchiffrement et l'exposé sont, j'en conviens, fort difficiles — fonde, chez le Šayḫ al-Akbar, l'exégèse des *deux* livres : celui de l'univers et celui de la révélation coranique. La place réservée à ce thème est trop réduite pour que le lecteur puisse même entrevoir la richesse des pages qu'Ibn ʿArabī lui consacre. Je regrette enfin que l'accent souvent très personnel qui marque bien des écrits du Šayḫ al-Akbar n'apparaisse pas avec plus d'évidence : la nature des extraits retenus pour leur intérêt doctrinal peut conduire ceux qui le découvriraient ici à réduire Ibn ʿArabī aux dimensions d'un puissant théoricien. Ce serait oublier qu'une expérience intérieure, fréquemment évoquée, fonde ses énoncés et qu'on a affaire à un maître parlant à ses disciples plutôt qu'à un auteur s'adressant à des lettrés pourvus d'une érudite curiosité. Le second tome promis se prêtera probablement mieux à l'expression de ce que la structure du premier ne permettait pas de mettre en relief et fera, j'espère, découvrir que, dans l'œuvre du Šayḫ al-Akbar, lumière et chaleur sont inséparables.

Michel CHODKIEWICZ
(E.H.E.S.S., Paris)

IBN ʿARABĪ, *Les Illuminations de La Mecque*, textes choisis, présentés et traduits en français ou en anglais sous la direction de Michel Chodkiewicz, avec la collaboration de William C. Chittick, Cyrille Chodkiewicz, Denis Gril et James Morris. Paris, Sindbad, 1988, 14 × 22 cm, 651 p.

Le présent travail représente l'aboutissement d'un projet aussi ambitieux qu'exemplaire : présenter au public européen cultivé les textes les plus représentatifs de l'immense somme doctrinale soufie que sont les *al-Futūḥāt al-Makkiyya*. L'avant-propos de M. Chodkiewicz explique bien les orientations de l'entreprise. Il ne s'agit pas de produire une nouvelle étude sur la vie ou sur la doctrine du *Šayḫ al-akbar* — de tels ouvrages, souvent d'une excellente qualité, existent déjà — mais de présenter à des lecteurs motivés des textes essentiels du plus grand doctrinaire du *taṣawwuf*. Le choix s'est porté d'emblée sur les *Futūḥāt*, son œuvre la plus achevée, celle qui constitue mieux que toute autre son testament spirituel. Les cinq personnes associées à ce projet, toutes parmi les meilleurs connaisseurs actuels du soufisme akbarien, ont conçu l'ouvrage selon les articulations suivantes :

— Une substantielle introduction (p. 21-73) de M. Chodkiewicz analyse les étapes de la composition des *Futūḥāt* et les thèmes principaux que l'on peut y rencontrer. Il s'y attache, non

BCAI 7 (1991) Chittick (W.C.): The Sufi Path of Knowledge, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net